

Sergei **PROKOFIEV**

Quintet Op. 39 en do mineur
pour hautbois, clarinette, violon, alto
et contrebasse

Commande des *Ballets ambulants*,
de Romanov,
inspiré par la vie du cirque *Trapèze*

Conciliabule au cirque

Un auteur a toujours de bonnes raisons sensibles. L'interprétation de son œuvre provoque des effets, ressentis différemment par chacun. Ce qui va nous permettre d'en partager le plaisir en nous délectant de son exposition. Aujourd'hui, entendez notre désir de contribuer au charme d'établir des affinités électives entre les sons, les couleurs, les mots, les formes et les mouvements. De tisser des liens entre ces différentes approches.

D'interpréter les faits d'une autre manière. Nos sensations vont s'associer heureusement les unes aux autres – dans une ambiance que n'aurait pas renié Prokofiev le compositeur.

Par notre attention créative et dynamique, elles sont devenues supports de rêveries. Les sons et les mots, les couleurs et les mouvements sont devenus des images.

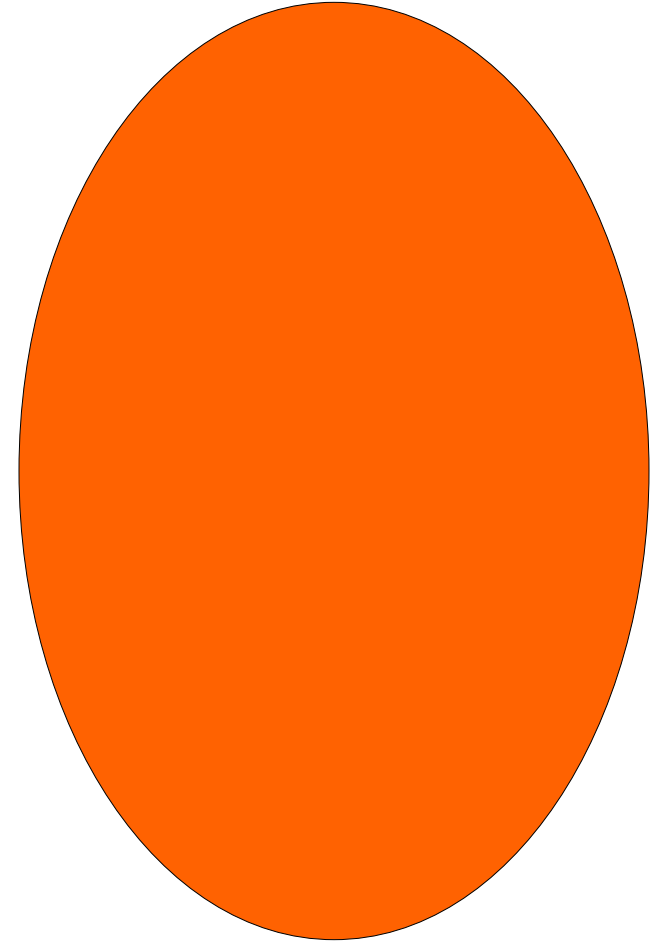
Elles relèvent d'harmoniques de même sensibilité, forcément subjectives, singulières. Elles deviennent plaisantes par le crédit que nous leur accordons, et l'imaginaire qui les supporte. Ecoutez et regardez !

THÈME ET VARIATIONS

Les Clowns

Le premier, Auguste, au nez mandarine, est triste de votre tristesse. Ou heureux de votre bonheur ! L'espiègle porte perruque, vêtements burlesques de couleur Arlequin, et d'immenses chaussures pour mettre les pieds dans le plat du quotidien ; impertinent et bouffon, il s'amuse sérieusement d'un rien, détourne chaque prétexte, pour alléger et rendre agréable l'instant. Le second, Pierrot le lunaire, vêtu de son costume chatoyant, revient, sourit, et divertit tant et si bien qu'on s'émerveille de voir selon son regard, et d'entendre la musique de son récit.

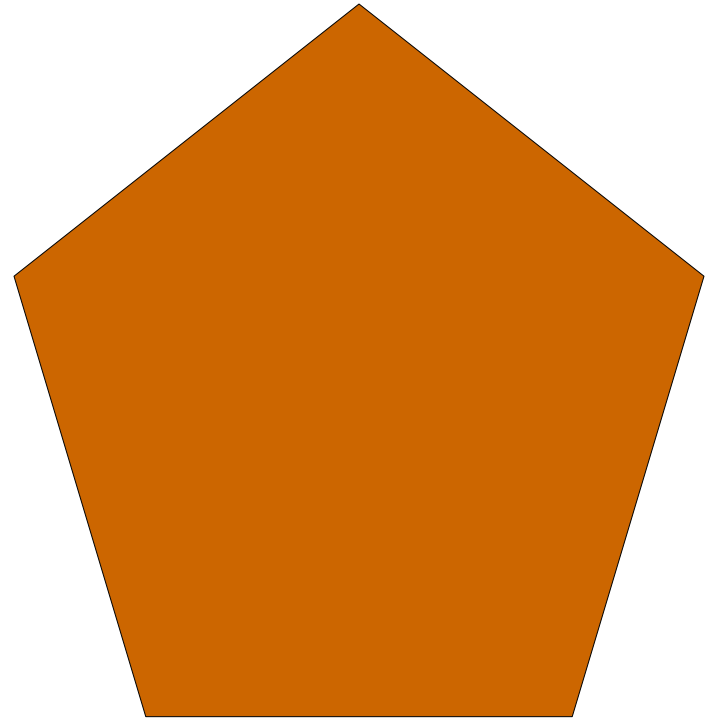
Ensemble, habiles compagnons, les clowns jonglent, tournoient et révolutionnent de plaisir en découvrant leur œuf de Colomb. Ils nous tiennent par le bout du nez pour nous mener à leurs Amériques, là où nous ne serions jamais allés de nous-mêmes.



ANDANTE ENERGICA

L'Ours

L'ours, balourd, se dodeline, léger et docile,
la boucle au nez, guidé par le dompteur hirsute.
Chaleureux, il s'approche de nous, nous fixe de
ses yeux de miel amadoué. Et vient s'asseoir sur
le devant de la scène, sous les feux de la rampe,
ébloui par la lumière. L'ours fait le beau, se donne
en spectacle, lentement, toutes griffes dehors.
Il nous regarde maintenant, dressé par sa force
tranquille de matrone amène. Il nous raconte
l'histoire de sa liberté d'autrefois cachée au fond
des bois toundra. Devant notre silence inquiet,
bienveillant, avec son affection de pluche
majestueuse, il détourne son lourd museau,
nous salue, avant de s'en retourner,
toujours aussi pataud, à ses lourds souvenirs,
ses rêves perdus en de lointains sauvages.

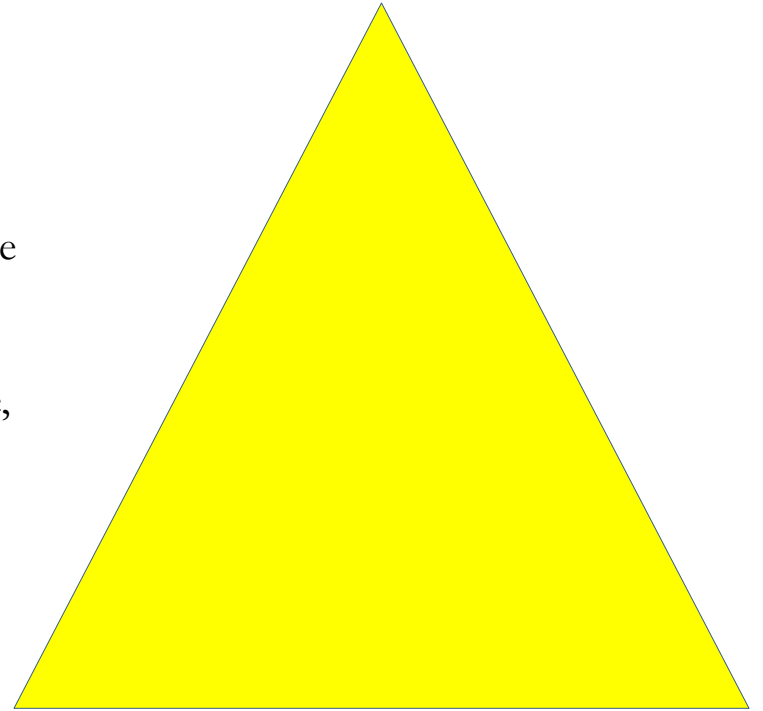


ALLEGRO SOSTENUTO, MA CON BRIO

Les Jongleurs

Virtuoses, les jongleurs astucieux, tous habillés de lumière solaire, manipulent balles et quilles avec une adresse inouïe, on dirait des rayons fluorescents. D'admiration, le souffle coupé, nous nous taisons. Devant notre silence, les jongleurs jonglent alors avec les mots, les chiffres Et les notes de musique.

Et quelques objets choisis. Ils nous tiennent des récits enchantés, nos yeux et nos oreilles n'ont jamais rien entendus de pareille - ils ont sorti leur baguette magique de l'habileté et du rêve éveillé. Leur jeu forme le triangle d'or du cirque. Son âme joyeuse.



ADAGIO PESANTE

La Caravane

La caravane des gens et des animaux du cirque passe. Le public applaudit émerveillé devant autant de grâce flamboyante. L'éléphant marche sans bruit sur la piste porcelaine. La girafe nous regarde de haut. L'éléphant nous trompe. Et le singe imite nos tics. Les chiens et les chats ont des regards de faïence amicale. Le putois, au lourd parfum, porte les couleurs du cirque. L'ours balourd – il connaît déjà le chemin de l'arène – marche devant. Suivi du dompteur sévère et de la belle cavalière amazone.

Le fouet claque une fois.

Tout le monde s'arrête et salue bien bas.

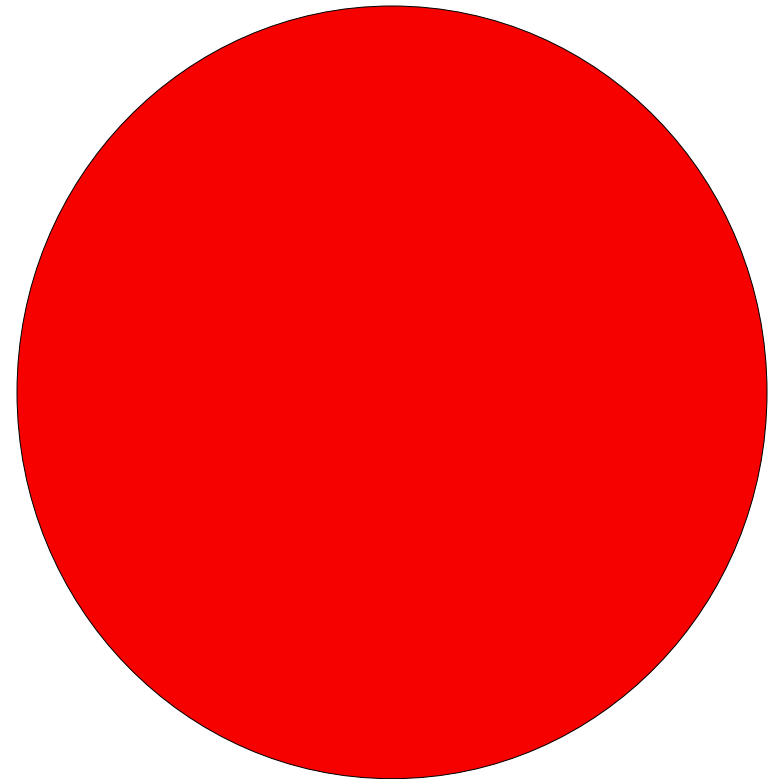
Avant d'aller en ville faire montre de leurs prouesses.



ALLEGRA PRECIPITA, MA NON TROPPO PRESTO

Les Acrobates

Habiles, les saltimbanques passionnés de haute volée – ils ont plus d'un tour dans leur sac – voltigent, tournoient, font des loopings, des tonneaux et des vrilles étourdissantes, tournent sur eux-mêmes. Et reviennent sur eux-mêmes. Ils nous donnent le vertige. Ils sont à la fête – ils défient les règles de l'habitude. Leurs tours demandent habileté, équilibre, agilité et souplesse. Nous retenons notre souffle devant tant d'émerveillement.



ANDANTINO

Le Trapèze

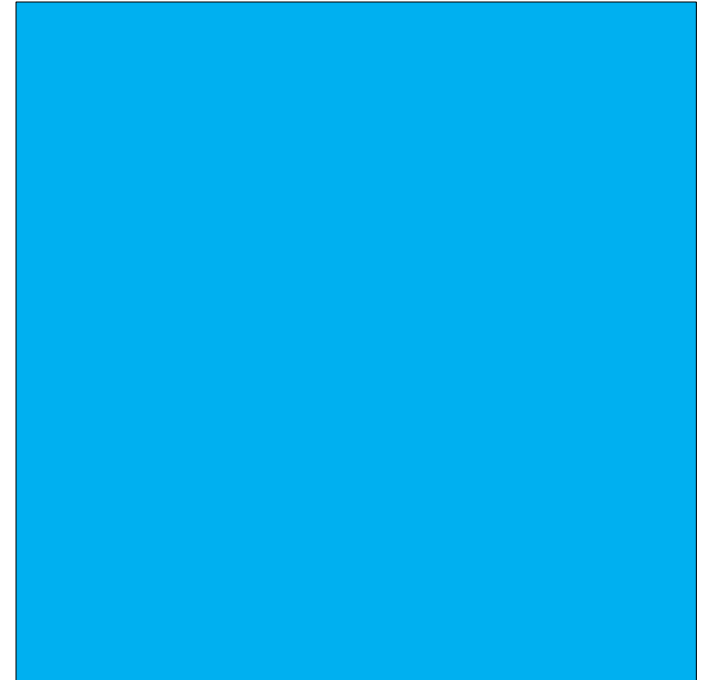
L'agrès, si haut perché, s'est perdu dans l'azur du ciel.
On ne distingue plus que les acrobates, vifs et légers
comme des étoiles filantes, virevolter sous
le chapiteau ; ils s'envolent, scintillent et se croisent
dans la ronde des alphabets spirituels.

Les saltimbanques baratinent, nous embobinent
d'un geste de haute voltige, saluent les clowns,
le dompteur et la caravane des animaux dociles,
les belles écuyères aux bas résilles, l'équilibriste
sur son cheval de jais, et les musiciens de haute
trompette.

Là haut, les funambules donnent le vertige,
se rattrapent au dernier moment, se relancent
puis sautent à terre pour un faire un dernier tour
de piste avant de sortir. Et nous quitter.

La fête est finie pour aujourd'hui.

Nous nous retrouverons l'année prochaine, même
heure, même lieu.



Sur une proposition d'Eric Bauer
Interprétation - Ensemble Artefact

Julien Lapeyre - violon

Megumi Kasakawa - alto

Jorge Villard Paredes - *contrebasse*

Guillaume Deshayes - *hautbois*

Maxime Penard - *clarinette*

Textes - Jacques Bœsch

Interprétés par Eric Bauer

à la salle Opéra des HUG

le dimanche de la Toussaint 2008